

**Collectif pour un Equilibre Forestier Naturel**  
*(en cours de création)*

## **Les ongulés sauvages n'y sont pour rien : pour une remise à plat des causes réelles du dépérissement des forêts**

*Analyse du rapport CGAAER n° 24100, IGEDD n° 015934-01*

*État - Office national des forêts : évaluation du contrat 2021-2025 et perspectives pour le contrat 2026-2030*



© Photo Lucy BONMARTEL

## Introduction

Le rapport conjoint de l'État et de l'Office national des forêts (ONF), consacré à l'évaluation du contrat d'objectifs 2021–2025 et à la préparation de la période 2026–2030, présente un ensemble de mesures destinées à « restaurer l'équilibre forêt–ongulés ». Depuis plusieurs années, l'ONF et une partie du monde cynégétique expliquent les difficultés rencontrées par la forêt française par deux facteurs principaux :

- le réchauffement climatique ;
- une supposée surpopulation d'ongulés sauvages (cerfs, chevreuils, sangliers).

Le rapport décrit une situation où la régénération forestière serait gravement compromise et appelle à un véritable « **choc de régulation des ongulés sauvages** » — expression euphémisée qui désigne une intensification drastique des tirs, pouvant aller jusqu'à **l'éradication locale de ces animaux**. Présentées comme des réponses rationnelles à des enjeux écologiques, ces mesures s'inscrivent pourtant dans la continuité d'une **gestion productiviste de la forêt, qui segmente, isole et corrige le vivant selon les besoins de l'exploitation humaine**. Cette approche réductrice ignore la complexité des écosystèmes forestiers, parmi les plus riches de la planète, et **contribue à l'érosion continue de la biodiversité** en reconduisant des solutions anciennes déjà largement insuffisantes. On y reconnaît l'influence du lobby de l'industrie du bois, peu enclin à intégrer la dimension écosystémique des forêts.

Dans le prolongement de ces orientations, **un comité technique national sur l'équilibre sylvo-cynégétique** a été mis en place afin d'élaborer, d'ici à fin 2025, des solutions destinées à « restaurer ou préserver l'équilibre forêt-gibier » dans les territoires les plus concernés. Ce comité réunit des représentants des filières forestière et cynégétique, des collectivités territoriales et des services de l'État. Il est toutefois notable que **les associations de protection de l'environnement et de la biodiversité, ainsi que les expertises scientifiques indépendantes, n'ont pas été conviées à ces travaux**, alors même que les enjeux en question relèvent pleinement de la conservation des écosystèmes et du vivant.

C'est dans ce contexte que s'inscrit la présente note. Elle entend montrer que la crise décrite dans le rapport précité ne résulte pas d'une prétendue explosion des populations d'ongulés — qui subissent elles aussi un système dont elles ne sont pas responsables, dont les populations sont en déclin et dont les méthodes de comptage demeurent approximatives — mais bien de plus d'un demi-siècle d'artificialisation des milieux, de dégradation des sols et de politiques sylvicoles intensives. S'y ajoutent les pratiques cynégétiques et l'absence ou la disparition des prédateurs. C'est cette **anthropisation croissante des forêts** — que le rapport prolonge en prônant une intensification de la « régulation » — qui constitue le véritable moteur des déséquilibres observés.

L'objectif de ce travail n'est pas de minimiser les difficultés rencontrées par certains peuplements ni de nier les impacts locaux des herbivores, mais de replacer ces phénomènes dans leur contexte réel et d'examiner les conditions écologiques qui favorisent ou entravent la résilience forestière. L'analyse montre que ce n'est pas tant la pression des ongulés qui menace les peuplements que la persistance d'un modèle qui réduit la complexité naturelle et impose à l'écosystème une gestion administrative et productive incompatible avec son fonctionnement biologique.

L'enjeu est dès lors d'esquisser des pistes d'action qui ne visent pas à « gérer » davantage le vivant, mais à **restaurer la complexité fonctionnelle des écosystèmes forestiers**.

Rapport analysé à l'aune des apports de :

- Lucy Bonmartel, déléguée ASPAS 27-76 ;
- Sébastien Carbonnelle, fondateur de l'association Forêt et Naturalité (foret-naturalite.be), dont les travaux sur le réensauvagement, ainsi que la conférence donnée le 6 décembre 2025 lors du Festival Jardin Forêt organisé par les Alvéoles, ont fortement inspiré la teneur de cette note ;
- Bernard Debargue, auteur de *La forêt dans tous ses états. Enquête indépendante sur la Forêt domaniale de Compiègne* ;
- Alain Persuy, forestier-écologue, auteur de *Sauvez les forêts ! Petit manuel de résistance citoyenne*, critique de l'industrialisation des forêts et défenseur de forêts vivantes et diversifiées ;
- Carl Sonnthal, fondateur en Suisse de l'IG Wild beim Wild (Groupe d'intérêt).

## Sommaire

<b>1. Les raisons occultées des problèmes de la forêt</b>	p. 4
1.1. Une anthropisation extrême : la forêt transformée en champ industriel	p. 4
1.2. Artificialisation sylvicole et cynégétique et disparition de la faune	p. 7
<b>2. Ongulés sauvage et climat : des coupables trop commodes</b>	p. 11
2.1. L'absence de mesures fiables mais des indicateurs concordants de déclin	p. 11
2.2. L'appauvrissement de la qualité écologique des populations	p. 15
2.3. Les ongulés, maillons essentiels de la dynamique forestière	p. 16
2.4. Le risque d'un effondrement organisé : de la dépopulation au vivant artificialisé	p. 17
2.5. Quand le climat devient un paravent : comprendre pourquoi d'autres forêts s'en sortent mieux	p. 18
<b>3. Sortir du paradigme gestionnaire et restaurer la dynamique naturelle des forêts</b>	p. 19
<b>Conclusion générale</b>	p. 21

# 1. Les raisons occultées des problèmes de la forêt

## 1.1. Une anthropisation extrême : la forêt transformée en champ industriel

Réduire les difficultés actuelles des forêts à des facteurs immédiats — sécheresses, ravageurs ou dégâts d'ongulés — revient à ignorer l'essentiel : depuis plusieurs décennies, ce sont les choix humains qui ont profondément remodelé les milieux. **La forêt française s'est progressivement transformée en espace industriel, ajusté aux besoins de l'économie du bois plutôt qu'à ceux de la biodiversité.**

Depuis des années, **les espaces boisés sont gérés, standardisés et réorganisés de manière à optimiser la production**, au détriment de la complexité écologique.

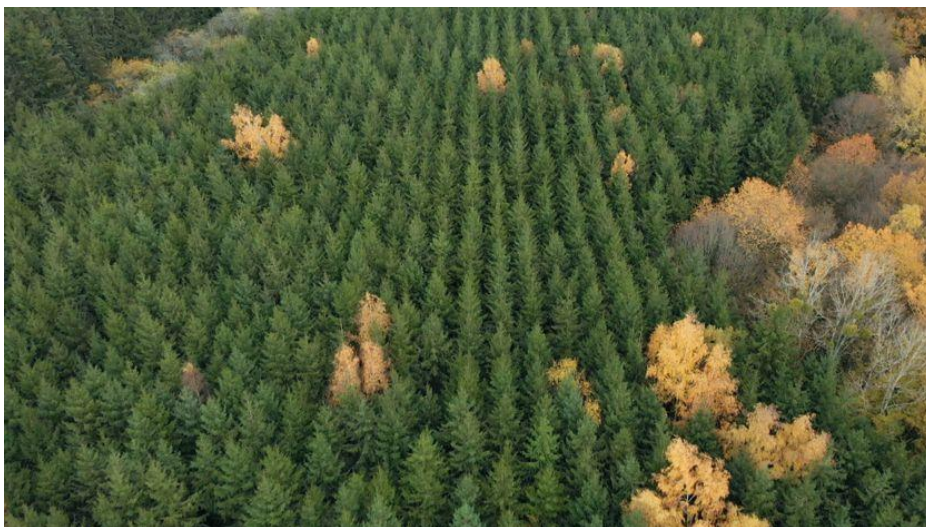
### Simplification massive des peuplements

On a notamment :

- **Remplacé les essences natives par des monocultures** (douglas, épicéas, pins...), faciles à exploiter mais pauvres écologiquement. Ces plantations standardisées ressemblent davantage à des cultures industrielles qu'à des forêts vivantes. Elles uniformisent l'âge et la composition des peuplements, ce qui réduit fortement la diversité structurelle.

Le douglas, devenu l'essence phare de la sylviculture française, pourrait représenter 30 % de la production de résineux d'ici 2035 selon le Muséum national d'Histoire naturelle<sup>1</sup>. Il s'impose parce qu'il répond à toutes les attentes de l'ingénierie forestière :

- croissance rapide ;
- bois rectiligne valorisable ;
- gestion en futaie régulière monospécifique, simple à modéliser et mécaniser.



Les arbres du Morvan, des feuillus, perdent du terrain face aux résineux, les douglas en particulier, plantés en ligne puis coupés à ras du sol. (source : Veilleur de Nuit Production)

<sup>1</sup> <https://www.mnhn.fr/fr/le-sapin-de-douglas-dans-les-forets-francaises-entre-succes-et-controverse?>

- **Multiplié les coupes rases**, qui :
  - détruisent les écosystèmes forestiers ;
  - appauvrissent les sols en les exposant à l'érosion ;
  - empêchent une régénération naturelle efficace faute de semenciers et de couvert ;
  - réduisent le stockage de carbone et augmentent les émissions de CO<sub>2</sub>.

La Revue forestière française<sup>2</sup> rappelle que cette pratique s'est banalisée avec la modernisation productiviste d'après-guerre, transformant profondément les paysages.



Douglas coupés au ras du sol (source : <https://entreesarbres.com/douglas/>)

- Implanté des essences exotiques ou des résineux mal adaptés, issus de pépinières et présentant une **diversité génétique bien moindre que les populations naturelles**. Ces pratiques accroissent la vulnérabilité aux sécheresses, aux ravageurs, aux maladies et aux incendies (ex. eucalyptus), tout en dégradant les sols (acidification), les réseaux mycorhiziens des feuillus, la fertilité et la résilience globale des forêts.
- **Généralisé l'usage de machines lourdes**, entraînant tassement, ornières et altération durable de la structure des sols. Ceux-ci, pourtant architectures vivantes complexes (micro-organismes, champignons, horizons organo-minéraux), se trouvent appauvris et fragmentés, ce qui prive les arbres de conditions de croissance adéquates. À cela s'ajoutent des contaminations diffuses, notamment aux métaux lourds, parfois repérées dans des sols pourtant considérés comme "non pollués".
- **Raccourci les cycles de coupe, supprimant les très gros et très vieux arbres.**
- **Éliminé systématiquement les arbres morts, dépérissants ou cavitaires, indispensables à la biodiversité**. Les dendromicrohabitats — essentiels à des milliers d'espèces — se raréfient dans ces « forêts » intensivement exploitées.

<sup>2</sup> <https://revueforestierefrancaise.agroparistech.fr/article/view/7993?>

# Ceci n'est pas vraiment de la forêt

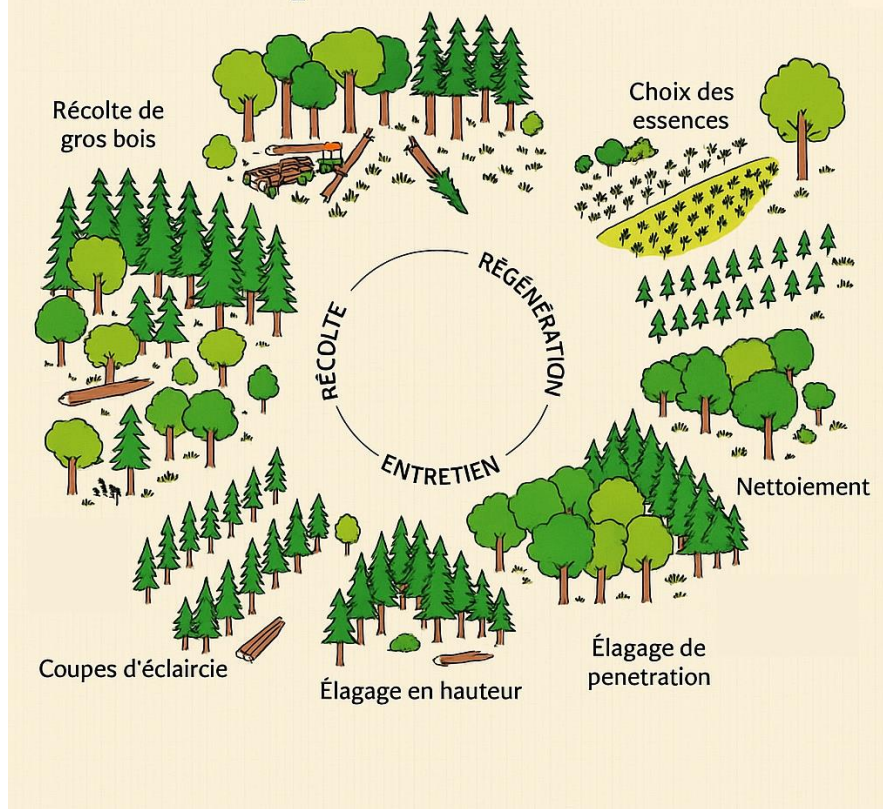


Illustration inspirée de la présentation effectuée par Sébastien Carbonnelle lors du festival Jardin -Forêts des Alvéoles le 6 décembre 2025

## 1.2. Artificialisation sylvicole et cynégétique et disparition de la faune

La simplification des milieux s'accompagne d'une vision appauvrie du rôle des animaux sauvages, trop souvent perçus comme des nuisances pour l'industrie du bois ou comme des cibles pour la chasse, plutôt que comme des **éléments essentiels de l'écosystème**. Cette vision contribue directement à leur disparition progressive.

### Fragmentation et dégradation des habitats

Les habitats ont été détruits ou morcelés au fil des décennies. Il faut rappeler qu'à l'origine, les cerfs vivaient en plaine : ils se sont réfugiés en forêt après la disparition de leurs milieux naturels. En outre, l'ouverture de routes forestières destinées à faciliter l'exploitation du bois accentue la fragmentation et multiplie les perturbations écologiques.

La forêt n'est d'ailleurs pas seulement industrialisée pour la production de bois : **elle l'est aussi pour la chasse**. Miradors permanents, layons rectilignes ouverts ou élargis, agrainages destinés à fixer artificiellement les animaux, multiplication des infrastructures dédiées aux battues : ces aménagements modifient profondément les milieux, entretiennent des densités animales artificielles et donnent parfois l'impression d'une privatisation de l'espace commun au profit de pratiques cynégétiques. Dans certaines régions, comme la Sologne, clôtures, routes et dispositifs de chasse compartimentent littéralement les massifs forestiers.



Outre le fait de concentrer les populations, les clôtures inadaptées ont causé la mort d'animaux dans de grandes souffrance (source : <https://www.francebleu.fr/infos/environnement/sologne-la-loi-contre-l-engrillagement-des-forets-conforme-a-la-constitution-8959668>)



Décembre 2025 : pour la chasse à courre, une barrière artificielle a été érigée, en forêt de Dreux, à la lisière de la vallée de l'Eure (source : [https://www.lechorepublicain.fr/dreux-28100/loisirs/pour-la-chasse-a-courre-une-barriere-artificielle-a-ete-erigee-en-foret-de-dreux-a-la-lisiere-de-la-vallee-de-leure\\_14792989/](https://www.lechorepublicain.fr/dreux-28100/loisirs/pour-la-chasse-a-courre-une-barriere-artificielle-a-ete-erigee-en-foret-de-dreux-a-la-lisiere-de-la-vallee-de-leure_14792989/))

### Une faune sauvage en recul constant

La faune disparaît sous l'effet combiné du dérangement permanent — lié aux battues répétées, à l'exploitation forestière intensive et plus généralement à l'augmentation de la présence humaine —, de la fragmentation croissante des habitats et des collisions routières (une mortalité extra-cynégétique trop rarement prise en compte). Acculés, les animaux

quittent les massifs, cherchent refuge jusque dans les villages forestiers et se dispersent en groupes instables, plus vulnérables aux accidents, aux maladies et aux perturbations.



**Ce n'est pas le chevreuil qui traverse la route,  
c'est la route qui traverse la forêt**

Illustration inspirée de la présentation effectuée par Sébastien Carbonnelle lors du festival Jardin -Forêts des Alvéoles le 6 décembre 2025



Un chevreuil victime d'une collision routière © Photo Lucy BONMARTEL

De nombreuses espèces autrefois essentielles au fonctionnement des forêts ont disparu de vastes territoires : les grands prédateurs (loup, lynx, ours), les grands galliformes comme le grand tétras, ou encore une part importante de la faune saproxylique dépendante du bois mort (pique-prune, rosalie des Alpes), sans oublier l'ensemble des communautés associées aux très vieux arbres quasiment absents des forêts exploitées aujourd'hui. Les prédateurs, en

particulier, jouaient un rôle déterminant en prélevant prioritairement les individus faibles, malades ou moins performants génétiquement.

Ainsi, l'érosion de la biodiversité s'accélère — et elle ne peut en aucun cas être imputée aux seuls ongulés, qui figurent eux-mêmes parmi les premiers affectés, comme nous allons le détailler dans le prochain paragraphe.

## 2. Ongulés sauvage et climat : des coupables trop commodes

### 2.1. L'absence de mesures fiables mais des indicateurs concordants de déclin

L'ONF et plusieurs acteurs institutionnels affirment encore l'existence d'une surpopulation d'ongulés (cf. chiffres de l'annexe 7 du rapport CGAAER n° 24100, IGEDD n° 015934-01), où l'on met en avant une hausse spectaculaire du nombre d'animaux abattus. Le document avance que les prélèvements ont été « multipliés par 13 pour le cerf élaphe, par 10 pour le chevreuil et par 19 pour le sanglier entre 1974 et 2023 », et en déduit que les populations auraient connu une croissance équivalente.

Mais ce raisonnement relève d'un **modèle auto-prédictif** : on commence par surestimer l'abondance réelle, parfois en mobilisant des données anciennes qui ne reflètent plus du tout les situations locales actuelles ; **cette surestimation sert ensuite à définir des plans de chasse particulièrement élevés ; enfin, la réalisation obligatoire de ces plans — sous peine de sanctions pour les chasseurs — devient la « preuve » statistique que les ongulés sont nombreux.** Tout le système se valide lui-même, alors qu'il repose dès l'origine sur un postulat discutable.

Cette critique a été formulée de manière nette par l'association Oise Nature, dans une lettre ouverte de février 2020 citée dans l'ouvrage de Bernard Debargue, *La forêt dans tous ses états*. L'association y dénonce l'usage par l'ONF de données nationales anciennes pour appuyer, dans l'Oise, une politique cynégétique particulièrement drastique : « *Non, Messieurs les forestiers de l'ONF, les populations de grands cervidés n'ont pas été multipliées par 10 en 40 ans, ni leur aire de répartition doublée en 20 ans dans l'Oise.* »

Les constats issus du terrain, y compris ceux rendus accessibles par l'OFB, montrent au contraire des tendances de recul dans plusieurs massifs, parfois marquées. Ces signaux n'infléchissent pourtant pas le discours officiel, qui continue de présenter comme une évidence la thèse de la surpopulation.

Le Collectif pour un Équilibre Forestier Naturel fonde son analyse sur les données disponibles. Il se tient pleinement disposé à examiner de manière rigoureuse toute série de données supplémentaire — régionale ou nationale — qui serait mise à disposition. Une évaluation sérieuse des populations d'ongulés ne pourra émerger que dans un cadre transparent, ouvert et fondé sur des méthodes réellement robustes, et non sur la reproduction mécanique de **modèles prédictifs conçus pour justifier des décisions déjà orientées.**

#### Baisse de l'Indice Nocturne d'Abondance

On ne dispose aujourd'hui d'aucune mesure directe et véritable de la population d'ongulés sauvages. L'un des outils les plus utilisés, l'Indice Nocturne d'Abondance (INA), repose sur des observations réalisées de nuit à l'aide de projecteurs, et fournit un indice censé refléter la présence relative d'animaux sur un secteur donné. Cet indicateur est effectivement corrélé au nombre d'ongulés rencontrés sur les parcours d'observation, mais il est également traversé par de nombreux biais méthodologiques qui rendent son interprétation délicate.

Les résultats de l'INA varient fortement selon la météo, la discrétion des animaux, la topographie, l'état de la végétation, le niveau de dérangement préalable ou encore l'expérience des observateurs. La plupart de ces sources d'erreur ne peuvent être corrigées de manière satisfaisante, ce qui limite la capacité de l'INA à fournir une estimation fiable des effectifs présents.

Pour autant, si l'indicateur sous-estime probablement les populations réelles, il demeure sensiblement corrélé à leur évolution dans le temps. Et c'est précisément cette dynamique temporelle qui s'avère la plus révélatrice. Lorsque l'INA baisse de manière continue sur plusieurs années, cela indique, avec un degré raisonnable de certitude, une diminution de la population, même si l'on ignore l'effectif exact.

C'est ce que montre de manière exemplaire la forêt de Compiègne, où l'INA met en évidence une chute de 50,9 % entre 2006 et 2019. Une telle évolution ne peut être interprétée comme le signe d'une surpopulation, mais bien comme celui d'un déclin marqué, incompatible avec les discours qui continuent d'invoquer l'idée d'abondances excessives.

	2006	2008	2010	2012	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2020	2021
INA	696	625	499	528	520	363	417	412	353	342	?	?
N/N-1		- 71	- 126	+ 29	- 8	- 157	+ 54	- 5	- 59	-9	?	?
% attribué/ compté							95%	92%	94%	83%		

Source : Bernard Debargue, *La forêt dans tous ses états*

### **Ecart croissant entre prélèvements attribués et réalisés**

Un autre indicateur met en évidence la contraction progressive des populations d'ongulés : la comparaison entre le nombre de prélèvements attribués et le nombre de prélèvements effectivement réalisés. Cet écart est particulièrement instructif, car il reflète la capacité réelle de la chasse à atteindre les objectifs fixés par l'administration.

Or, lorsque les populations diminuent, la réalisation des plans de chasse devient mécaniquement plus difficile, même si les chasseurs s'efforcent d'atteindre les quotas imposés. C'est précisément ce que montrent les données accumulées depuis plusieurs décennies. Dans la Somme, les courbes issues des statistiques cynégétiques montrent une décroche nette entre les années 1990 et aujourd'hui : les prélèvements réalisés ne suivent plus la pente des prélèvements attribués, ce qui traduit une difficulté croissante à trouver les animaux sur le terrain.

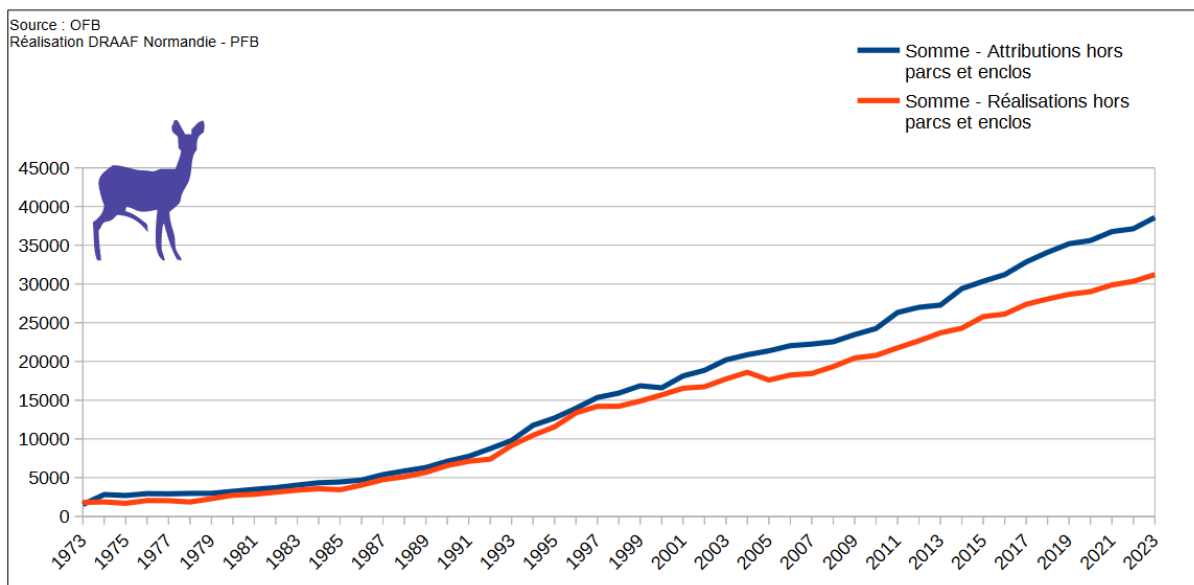
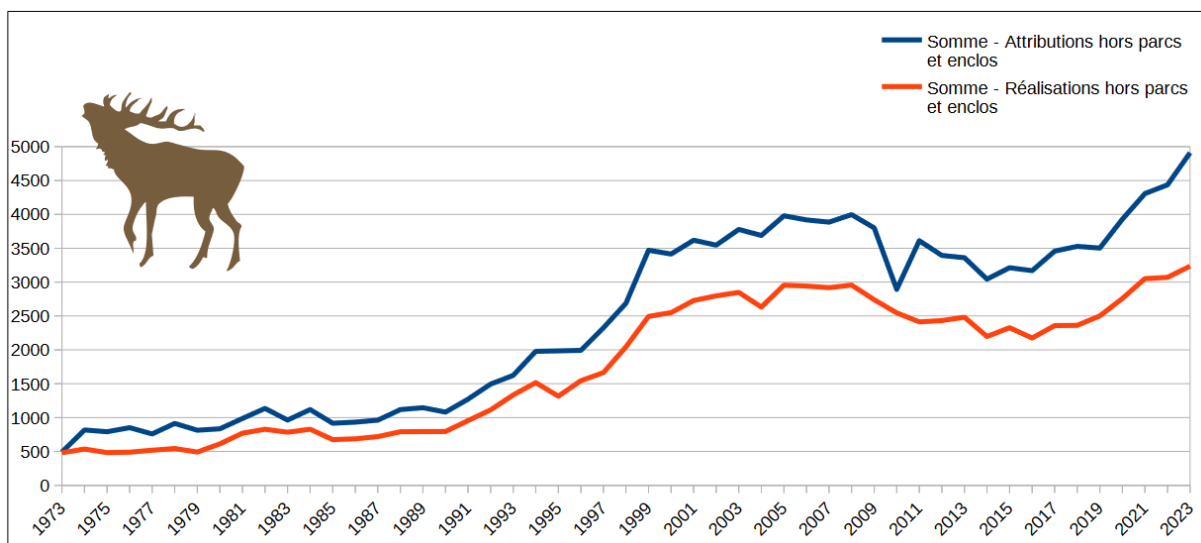
La situation observée en forêt de Compiègne confirme cette tendance de manière fine. Entre la saison 2016-2017 et la saison 2020-2021, le nombre d'animaux attribués a été réduit de 42 %. Malgré cette baisse significative, les quotas n'ont jamais été atteints durant toute la période : la part de « réalisé » oscille entre 71 % et 85 %, sans jamais atteindre le niveau attendu.

Si les populations étaient réellement en surabondance, comme le prétend le discours officiel, on observerait des plans de chasse aisément réalisés. Le fait qu'une diminution des

attributions s'accompagne d'une réalisation toujours incomplète démontre au contraire une raréfaction progressive des animaux. Cet indicateur simple, robuste et longitudinal, contredit directement l'hypothèse d'une augmentation ou d'un niveau excessif des populations d'ongulés.

	2016/ 2017	2017/ 2018	2018/ 2019	2019/ 2020	2020/ 2021
Réalisé	271	285	203	?	182
Attribué	380	333	285	263	220
INA	412	353	342	ND	ND

Source : Bernard Debargue, *La forêt dans tous ses états*



Dans la forêt de Compiègne, la population d'ongulés a été divisée par trois en douze ans, comme le documente *La forêt dans tous ses états* (p. 196). Une telle tendance invalide l'idée d'une surabondance généralisée.

## **Autre indice du déclin des populations : la disparition des vieux mâles**

L'évolution de l'âge des animaux prélevés constitue un autre signal préoccupant, trop souvent négligé dans les analyses officielles. Les données recueillies ces dernières années montrent une tendance nette : les ongulés chassés sont de plus en plus jeunes. Cette situation, loin de confirmer une dynamique d'expansion, trahit au contraire un affaiblissement de la structure d'âge des populations.

Guy Bonnet, vice-président de l'Association nationale des chasseurs de grand gibier (ANCGG), a lui-même tiré la sonnette d'alarme à ce sujet. Selon lui, la proportion d'animaux jeunes parmi les animaux prélevés est déjà trop élevée, mais ne cesse pourtant d'augmenter. Pour les cerfs, le constat est particulièrement frappant : 90 % des individus abattus ont moins de six ans, alors qu'un cerf peut vivre jusqu'à quinze ans.

La raréfaction des vieux mâles est donc un indicateur puissant, largement incompatible avec l'idée d'une surabondance des ongulés. Une population réellement en expansion présenterait une pyramide des âges diversifiée, incluant naturellement un nombre significatif d'individus âgés.

## **Les dégâts comme proxy**

Le rapport accorde une place centrale à l'évaluation des « dégâts » sur les plantations, présentés comme un indicateur de la pression exercée par les ongulés. Pourtant, il ne s'agit que d'un proxy, qui **renseigne davantage sur les choix sylvicoles que sur l'état réel des populations animales.**

Lorsque les modèles forestiers reposent largement sur des plantations monospécifiques, notamment de résineux comme le Douglas, l'appauvrissement des strates herbacées et arbustives réduit fortement l'offre alimentaire de qualité pour les ongulés. Dans ce contexte de contrainte, les chevreuils peuvent se reporter sur des essences habituellement peu consommées, non par préférence, mais par défaut, ce qui conduit à une utilisation spatiale concentrée de ces secteurs. Cette concentration reflète avant tout une inadéquation entre les besoins trophiques des animaux et les ressources réellement disponibles dans des milieux simplifiés.

Les jeunes plantations de Douglas peuvent fonctionner comme des zones de report alimentaire et d'utilisation spatiale contrainte pour les ongulés. L'abrutissement observé y produit alors les signaux classiquement interprétés comme des "dégâts". Cette lecture masque toutefois le rôle central de la configuration sylvicole, qui, en simplifiant les structures végétales et en réduisant l'offre alimentaire alternative, rend certaines plantations structurellement vulnérables à l'abrutissement.

Lorsque naturalistes et chasseurs constatent simultanément une baisse du cheptel<sup>3</sup>, il devient difficile de défendre encore la thèse de la surpopulation : un tel consensus indique au contraire des populations profondément altérées. Leur structure d'âge s'est effondrée — avec la quasi-disparition des cerfs de plus de dix ans — laissant place à des animaux artificiellement rajeunis, appauvris génétiquement et beaucoup moins résilients face aux perturbations.

## 2.2. L'appauvrissement de la qualité écologique des populations

Comme souligné précédemment, la proportion d'animaux jeunes parmi les individus prélevés est déjà élevée et continue pourtant d'augmenter, ce qui constitue un signal préoccupant quant à l'état et au fonctionnement démographique des populations d'ongulés sauvages. Cette évolution s'inscrit dans un contexte plus large de dégradation de la qualité écologique des populations, où la pression cynégétique s'exerce de concert avec l'appauvrissement des habitats forestiers et la simplification des milieux. Les signalements récents de **mortalités anormales de chevreuils** dans plusieurs départements français (notamment Haute-Marne, Ille-et-Vilaine, Picardie, Vendée, Aisne) — caractérisées par des animaux retrouvés morts ou moribonds, amaigris et fréquemment multi-parasités — illustrent de manière concrète cette fragilisation croissante des populations<sup>4</sup>.

En premier lieu, la chasse exerce une pression de sélection ciblée, **favorisant le prélèvement des individus les plus grands, des mâles adultes et des individus les plus visibles ou les plus actifs, traits fréquemment associés à une meilleure condition corporelle ou à une dominance sociale**<sup>5</sup>. De tels prélèvements peuvent induire une sélection évolutive inverse, favorisant des caractéristiques opposées à celles recherchées, phénomène documenté chez des populations de cervidés et d'ongulés soumises à une forte pression de chasse. La disparition préférentielle d'individus expérimentés et dominants contribue par ailleurs à la désorganisation des structures sociales, à la fragmentation des groupes familiaux et à une instabilité accrue des réseaux sociaux, facteurs susceptibles d'amplifier les perturbations comportementales et sanitaires.

Parallèlement, la **simplification des milieux forestiers** et la raréfaction des strates herbacées et arbustives réduisent fortement l'accès à une alimentation diversifiée et de haute valeur nutritive. Les ongulés, et en particulier le chevreuil, se trouvent alors confrontés à des

---

<sup>3</sup> <https://france3-regions.franceinfo.fr/grand-est/aube/on-nous-dit-qu-il-faut-tuer-plus-ce-n-est-jamais-assez-les-chasseurs-denoncent-une-battue-de-regulation-de-sangliers-par-l-onf-3112819.html>  
<https://www.aisnenouvelle.fr/id607014/article/2025-02-17/cette-association-veut-sauver-les-cerfs-des-hauts-de-france>

<sup>4</sup> <https://www.fdc52.fr/index.php/2024/12/09/la-sante-de-nos-chevreuils-au-coeur-de-nos-preoccupations/>  
<https://fdc35.com/mortalite-du-chevreuil-vigilance-et-responsabilite-en-ille-et-vilaine/>  
[https://www.20minutes.fr/faits\\_divers/4112957-20241001-oise-cadavres-chevreuils-multiplient-causes-restant-inconnues](https://www.20minutes.fr/faits_divers/4112957-20241001-oise-cadavres-chevreuils-multiplient-causes-restant-inconnues)  
<https://www.chassepassion.net/actualite-de-la-chasse/grand-gros-gibier/mortalite-du-chevreuil-en-vendee-le-constat-est-le-meme-quailleurs/>

<sup>5</sup> Coltman, D. W. et al. (2003). Undesirable evolutionary consequences of trophy hunting. *Nature*.  
Allendorf F. et Hard J. (2009). Human-induced evolution caused by unnatural selection through harvest. *PNAS*.  
Darimont, C. T. et al. (2009). Human predators outpace other agents of trait change in the wild. *PNAS*.  
Milner, J. M. et al. (2007). Demographic side effects of selective hunting in ungulates. *Journal of Applied Ecology*.

**contraintes alimentaires chroniques**, les conduisant à se reporter vers des ressources de substitution peu adaptées, situation susceptible d'altérer progressivement la condition biologique individuelle et d'accroître la vulnérabilité aux parasites et aux agents pathogènes. Ces mécanismes sont régulièrement évoqués dans l'analyse des épisodes de mortalité observés récemment, où l'amaigrissement et la polyparasitose apparaissent comme des traits récurrents.

L'ensemble de ces processus — pression de sélection cynégétique, dégradation des habitats, contraintes alimentaires et désorganisation sociale, potentiellement renforcées par des conditions climatiques défavorables — concourt à un **appauvrissement de la qualité écologique des populations d'ongulés**.

### **2.3. Les ongulés, maillons essentiels de la dynamique forestière**

Réduire les ongulés à de simples consommateurs de jeunes plants revient à ignorer la place fondamentale qu'ils occupent dans les dynamiques forestières. **Leur rôle de dispersion est déterminant** : les graines qu'ils ingèrent traversent souvent intactes leur tube digestif, fertilisées par les nutriments des fèces, tandis que d'autres s'accrochent à leur pelage ou à leurs sabots et voyagent sur de longues distances. Grâce à eux, **des populations végétales isolées se reconnectent**, et la recolonisation après une tempête, un incendie ou une trouée naturelle gagne en rapidité et en diversité. En se déplaçant, ils contribuent aussi à **redistribuer de la matière organique**, à ouvrir de petites clairières, à créer des micro-habitats essentiels pour d'autres espèces.

Dans des paysages de plus en plus fragmentés, ce travail écologique joue un rôle crucial. **Une forêt appauvrie en ongulés se régénère moins bien, perd en diversité structurale et végétale, et devient plus vulnérable aux perturbations climatiques ou biologiques**. Les considérer uniquement comme un problème pour la régénération revient donc encore une fois à effacer une partie de la dynamique du vivant.

De nombreux chercheurs et penseurs du vivant ont montré que les êtres vivants s'inscrivent dans des réseaux d'interdépendances : Francis Hallé souligne ainsi que l'arbre peut être compris comme un être collectif plutôt qu'un individu isolé ; Baptiste Morizot invite à repenser nos relations avec les non-humains en termes de cohabitation, d'alliances et de diplomatie plutôt que de simple contrôle.

L'ensemble de ces travaux converge vers une évidence : sans ongulés, une forêt perd une partie de sa capacité à vivre, à se renouveler et à s'adapter.



© Photo Lucy BONMARTEL

#### **2.4. Le risque d'un effondrement organisé : de la dépopulation au vivant artificialisé**

Le rapport préconise un « choc de régulation des ongulés sauvages » présenté comme une réponse aux difficultés de régénération. Mais un tel choc, appliqué sur des populations déjà en déclin, va conduire à l'effondrement local des ongulés sauvages. C'est ce que montrent déjà de nombreux indicateurs : classes d'âge amputées, disparition des vieux mâles, taux de prélèvements dépassant les capacités biologiques de renouvellement, taux de réalisation du plan de chasse systématiquement élevés malgré la baisse des "attribués".

Si cette trajectoire se poursuit, la forêt pourrait connaître un scénario paradoxal : après avoir détruit ses populations sauvages, il faudra les réintroduire artificiellement, comme cela s'est déjà produit. Et lorsque les cheptels naturels ne suffisent plus, deux options apparaissent toujours :

- importer ou élever des animaux génétiquement appauvris, parfois hybridés (exemple des cochongliers) ;
- ou basculer vers des dispositifs clos où la faune est entretenue comme un "stock" destiné à être tiré.

C'est ainsi que, de la dépopulation à la reconstitution artificielle, un cercle vicieux se met en place : la régulation excessive crée le besoin d'une faune sous contrôle.

Dès lors, une image se dessine à la suite du rapport, et elle est particulièrement inquiétante : d'un côté, des "champs de douglas" issus de pratiques sylvicoles industrielles ; de l'autre, des enclos de chasse où des animaux seraient élevés pour compenser la disparition du vivant sauvage.

**La forêt n'est plus un écosystème : elle devient une juxtaposition de productions — bois d'un côté, gibier de l'autre — qui n'ont plus rien de naturel.**

## 2.5. Quand le climat devient un paravent : comprendre pourquoi d'autres forêts s'en sortent mieux

Le rapport invoque volontiers la sécheresse, le changement climatique et le risque d'incendies pour expliquer les difficultés actuelles des forêts. Ces facteurs jouent bien entendu un rôle : un climat plus instable fragilise les arbres. Mais ils ne suffisent pas à rendre compte des dégradations observées dans certains massifs français. Si le climat était l'unique responsable, **comment expliquer que des forêts situées dans des conditions similaires, ailleurs en Europe, s'en sortent nettement mieux ? Et pourquoi voit-on les incendies progresser alors qu'un écosystème forestier intact a justement la capacité de retenir l'humidité, de limiter l'effet du vent et de réduire l'inflammabilité ?**

L'exemple du Parc national des Abruzzes, en Italie, est particulièrement éclairant. Dans ce massif où l'on n'a plus chassé le grand gibier depuis un siècle, loups et cervidés cohabitent, et l'on n'y observe ni surpopulation chronique, ni difficultés de régénération. La présence de prédateurs contribue à disperser les herbivores au lieu de les laisser se regrouper, ce qui réduit la pression localisée et préserve le renouvellement naturel. La chasse humaine ne reproduit jamais cet effet : elle concentre la pression sur les plus beaux individus — ceux que l'on veut accrocher en trophée — alors que les prédateurs naturels ciblent les animaux faibles, malades ou âgés, renforçant ainsi la santé du cheptel. Dans les Abruzzes, les déséquilibres attribués ailleurs aux ongulés n'apparaissent tout simplement pas.

La forêt primaire de Białowieża, qui s'étend sur 130 000 hectares entre la Pologne et la Biélorussie, illustre le même principe. On y trouve une densité élevée d'herbivores et de prédateurs, mais aucune panne de régénération. Là encore, c'est l'intégrité de l'écosystème — diversité structurelle, continuité forestière, circulation de la faune — qui permet d'absorber les chocs climatiques bien mieux que nos forêts artificialisées.

De manière générale, l'arrêt de la chasse révèle presque toujours l'importance écologique des espèces ciblées. Au Luxembourg ou en Meurthe-et-Moselle, l'arrêt de la chasse au renard, documenté notamment par le photographe animalier Bruno-Gilles Liebgott, n'a déclenché aucun déséquilibre. Au contraire : la santé des écosystèmes s'est améliorée, les rongeurs ont été mieux régulés, les tiques ont diminué — réduisant ainsi le risque de maladie de Lyme.

Si certaines forêts européennes résistent mieux au changement climatique, ce n'est donc pas parce qu'elles bénéficient d'un climat plus favorable, mais parce que leurs mécanismes internes n'ont pas été démantelés.

À l'inverse, comme on l'a vu plus haut, nombre de nos massifs cumulent les facteurs de vulnérabilité : une sylviculture industrielle fondée sur les coupes rases, l'usage massif d'essences inadaptées et inflammables (douglas, résineux, eucalyptus), la fragmentation par les routes et pistes, l'appauvrissement des sols, la disparition des prédateurs et le dérèglement des mécanismes de dispersion naturelle. Notamment, en créant des lisières artificielles plus chaudes et plus sèches que l'intérieur du massif, en augmentant la circulation de l'air et en favorisant la végétation inflammable en bordure, ces aménagements transforment les routes en véritables couloirs de propagation du feu.

**Le rapport** CGAAER n° 24100, IGEDD n° 015934-01, pourtant, continue de raisonner en termes d'arbres plutôt que de forêts, et **présente la plantation comme un geste écologique. En réalité, ce réflexe répond d'abord aux attentes de l'industrie du bois.** Dans une forêt pleinement fonctionnelle, planter n'a jamais été nécessaire : les arbres se régénèrent seuls, pour peu que les processus naturels — diversité, sols vivants, herbivores, prédateurs, continuités écologiques — ne soient pas entravés.

Au fond, le changement climatique n'est qu'un facteur aggravant. Ce qui détermine la capacité d'un massif à y résister, ce sont ses dynamiques internes. Tant que celles-ci seront affaiblies ou supprimées, invoquer la sécheresse et la surpopulation des ongulés revient à détourner le regard des causes véritables : une gestion forestière qui, depuis des décennies, fragilise les forêts plus sûrement que le climat ne les assèche.

### **3. Sortir du paradigme gestionnaire et restaurer la dynamique naturelle des forêts**

La première condition pour redonner de la vigueur aux forêts françaises consiste à rompre avec l'idée qu'une « bonne forêt » serait nécessairement une forêt aménagée, quadrillée, suivie par tableaux et planifiée sur plusieurs décennies. Nous avons certes besoin de bois, mais nous avons tout autant besoin d'écosystèmes capables de remplir leurs autres fonctions vitales : restaurer les sols, stocker du carbone, réguler l'eau, accueillir la biodiversité. La question centrale n'est donc pas d'exploiter davantage, mais de déterminer jusqu'où l'on peut intervenir sans détruire ce que l'on prétend préserver — d'autant que, comme le montre le rapport lui-même, les espaces surexploités deviennent rapidement moins productifs.

Cette vision productiviste, qui réduit la forêt à un gisement de bois ou à un espace à contrôler, a progressivement effacé la compréhension de ses dynamiques propres. On a oublié qu'une forêt fonctionnelle n'a pas besoin d'être dirigée : elle a seulement besoin qu'on lui laisse la possibilité d'exprimer sa complexité. Restaurer cette complexité implique de rapprocher les écosystèmes dégradés de leur état naturel, en réactivant les processus qui faisaient autrefois leur force. Là où la régénération échoue malgré les plantations répétées, la solution n'est pas de planter encore et de tuer les ongulés consommateurs des jeunes plants, mais de laisser la nature sélectionner elle-même les essences adaptées. Une forêt qui se régénère seule développe une diversité génétique bien plus riche et s'appuie sur son potentiel évolutif intrinsèque.

Il faut donc revoir en profondeur les pratiques sylvicoles. Cela implique **d'abandonner les modèles intensifs au profit d'itinéraires fondés sur la sylviculture mélangée à couvert continu et des méthodes d'exploitation douces**, limitant les perturbations des sols et des peuplements.

Une gestion plus sobre de la ressource bois s'impose également. Elle repose sur une hiérarchisation claire des usages — bois d'œuvre en priorité, puis bois d'industrie et, en dernier recours, bois-énergie — afin de réduire la pression exercée sur les écosystèmes forestiers et de **rompre avec une logique de mobilisation maximale.**

La préservation et la restauration des sols constituent un levier central. Compactés, acidifiés et appauvris par des décennies d'interventions agressives, les sols forestiers conditionnent l'ensemble des équilibres écologiques. Les approches inspirées des travaux de Sepp Holzer offrent des pistes pour revitaliser les sols acides, relancer l'activité biologique et améliorer la rétention de l'eau, conditions indispensables au bon fonctionnement des écosystèmes forestiers.

**Renforcer la dynamique naturelle des forêts** passe par la priorité donnée à la régénération naturelle, l'appui sur les essences locales et le vieillissement accru des peuplements. Ces choix augmentent la résilience des forêts face aux aléas climatiques et favorisent l'émergence de structures plus complexes et plus stables.

**La biodiversité forestière doit être protégée dans toutes ses composantes.** Il est essentiel de redonner toute sa place au bois mort, trop souvent considéré comme un déchet alors qu'il constitue un réservoir majeur de nutriments, d'humidité et un habitat indispensable pour des centaines d'espèces. La protection des lisières forestières — riches en arbustes et en plantes herbacées — joue également un rôle clé pour la faune et la flore.

**La restauration des dynamiques fauniques est indissociable de cette transition.** La disparition des grands prédateurs a profondément modifié les comportements des herbivores et rompu les mécanismes naturels de dispersion et de sélection.

**Retisser la connectivité écologique** — corridors, flux génétiques, continuité forestière — et alléger les espaces forestiers de leurs entraves humaines (routes, obstacles, infrastructures) permet de réactiver des dynamiques d'ensauvagement capables de reconstruire des écosystèmes plus robustes.

**L'augmentation des surfaces en libre évolution est enfin un enjeu majeur.** Pour que les processus écologiques puissent s'exprimer pleinement, il est indispensable de réserver des espaces où la nature évolue à son propre rythme, sans exploitation ni dérangement. Certains proposent de consacrer 10 % du territoire au réensauvagement d'ici 2030. Des initiatives privées montrent déjà la voie ; il appartient désormais au ministère de l'Écologie, au ministère de l'Agriculture et à l'ONF de donner à cette ambition une véritable échelle nationale. Protéger davantage d'espaces forestiers et créer de nouvelles réserves intégrales, c'est offrir à la forêt le temps long dont elle a besoin.

Laisser la forêt évoluer librement, c'est aussi lui permettre d'adapter génétiquement ses peuplements aux nouvelles conditions climatiques. C'est mieux partager l'espace entre l'humain et le vivant, en adoptant des usages compatibles avec la tranquillité des espèces. Lorsqu'on accepte de laisser les cycles aller à leur terme, les équilibres finissent par se rétablir. Le véritable enjeu est celui de l'habitabilité du monde : maintenir des forêts capables de soutenir la vie humaine autant que la vie non humaine. Le rapport actuel, en promouvant une intensification de la régulation et de la gestion, va pourtant à rebours de cet objectif.

Si l'État ou l'ONF n'ont pas les moyens — ou la volonté — de restaurer les espaces qui ne se régénèrent plus, qu'ils les confient à des associations qui savent faire : *Forêts sauvages* en offre la preuve, comme d'autres organisations capables de laisser les écosystèmes se reconstruire eux-mêmes lorsque l'intervention humaine cesse enfin de les contrarier.

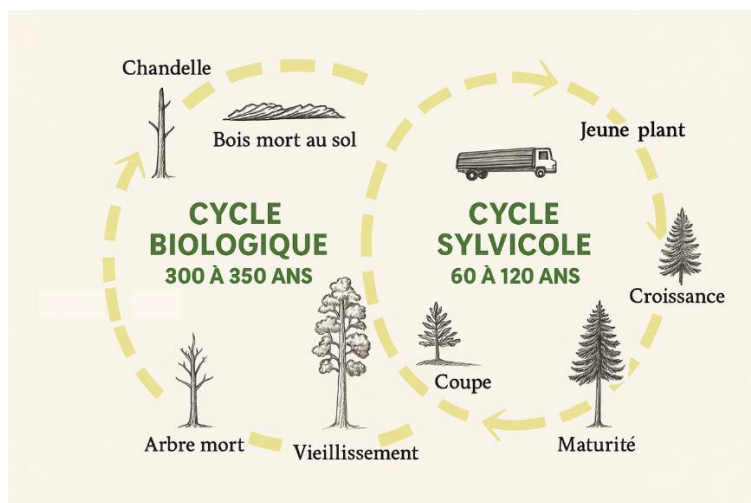


Illustration inspirée de la présentation effectuée par Sébastien Carbonnelle lors du festival Jardin -Forêts des Alvéoles le 6 décembre 2025

## Conclusion générale

Les difficultés que connaissent les forêts françaises ne peuvent sérieusement être attribuées à une surpopulation d'ongulés. Cette explication masque les véritables causes : artificialisation croissante des milieux, choix sylvicoles inadaptés, fragmentation, disparition des prédateurs et effondrement des processus naturels qui assurent normalement la résilience des écosystèmes. Partout où ces processus sont encore présents — des Abruzzes à Białowieża — les forêts résistent mieux au changement climatique et la régénération ne pose aucun problème, même en présence de densités élevées d'herbivores.

Le « choc de régulation » proposé par le rapport risque au contraire de pousser nos forêts vers une artificialisation toujours plus grande. Ce dont les écosystèmes ont besoin n'est pas d'un contrôle accru, mais d'un retour des dynamiques naturelles : sols vivants, bois mort, connectivité écologique, diversité génétique, présence de prédateurs et baisse de la pression humaine. Laisser plus d'espace et de liberté au vivant reste la voie la plus sûre pour restaurer des milieux forestiers résilients, capables de faire face aux changements en cours.

Cette réflexion invite enfin à prendre conscience du syndrome de la shifting baseline : chaque génération finit par considérer comme normal un état déjà appauvri, ce qui nous conduit à sous-estimer la gravité du déclin écologique actuel. Retrouver une vision lucide et ambitieuse des forêts suppose de reconnaître l'ampleur de ce recul et de reconstruire des écosystèmes véritablement vivants, capables de soutenir la vie humaine autant que non humaine.



© Photo Lucy BONMARTEL